

son éminente piété, que par l'étendue & la variété de ses connoissances, a conçu le dessein de réfuter ce Libelle scandaleux, & qu'il l'a exécuté avec cette supériorité que lui donnoit la bonté de sa cause. Un zèle ardent & éclairé a dirigé sa plume, & cette Réfutation peut figurer avec ce qui s'est fait de mieux en ce genre. On ne doit pas s'attendre à en trouver ici un extrait, qui puisse en donner une idée assez juste, pour dispenser d'y recourir : les parties qui entrent dans la composition de cet Ouvrage sont si variées, les preuves si précises & si liées, qu'il n'est guères susceptible d'analyse. Ainsi nous nous contenterons d'en indiquer l'objet & la méthode; ce qui suffira pour en faire appercevoir l'utilité.

D'abord l'Auteur, dans une Préface curieuse & savante, après avoir découvert les fondemens de la Religion révélée, remonte jusqu'au berceau de l'incrédulité moderne, pour faire sentir que nos prétendus Philosophes n'ont tout au plus l'honneur que d'être les vils copistes des Anciens, & les échos des Ecrivains licentieux, que l'Angleterre a eu le malheur d'enfanter. C'est, dit-il, *contre-elle (la Religion divine) que l'impiété a réuni tous ses traits les plus perçans. Les Incrédules se sont donnés pour Philosophes; Epicure leur a servi de Maître, le Poète Lucrece en a été l'interprète, les leçons en ont été développées par Petrone, ils ont appris à ne connoître de bonheur que le plaisir des sens; l'homme s'est bientôt évanoui, & l'on n'a vu dans eux que des monstres décorés du titre de Philosophe, tandis que l'esprit captif gémissoit de se trouver comme métamorphosé en matière. Des hommes de cette trempe eurent peine à supporter que la morale*
Chrétienne